

Discours de vœux à la population
Dimanche 13 janvier 2019
Palais du Littoral

(Seul le discours prononcé fait foi)

Mesdames et Messieurs les élu.e.s, cher.e.s collègues, cher.e.s
ami.e.s,
Mesdames et Messieurs les représentant.e.s des corps
constitués,
Mesdames et Messieurs les représentants ou représentantes des
associations Grand-Synthoises et de l'agglomération
Mesdames et Messieurs les représentant.te.s des bailleurs
sociaux,
Mesdames et Messieurs les architectes,
Mesdames et Messieurs les responsables du monde
économique,
Chère Sarah, maire du conseil municipal des jeunes de Grande-
Synthe et les membres de son conseil,
Chères Grand-Synthoises, Chers Grand-Synthois,
Mesdames, Messieurs
Cher.e.s ami.e.s,

Une année déjà vient de s'écouler, et comme chaque année, je
suis très sincèrement ravi de vous retrouver ici ce matin pour la
18^e année consécutive, pour cette traditionnelle et importante
cérémonie d'échanges de vœux, qui a goût un peu particulier
cette année.

Merci à Laurence Degorre et au service communication de la
ville qui a réalisé la rétrospective que vous venez de suivre et qui
met en lumière quelques-unes des actions qui ont marqué la vie
de la ville en 2018.

Vous l'avez vu :
Grande-Synthe vit.

Grande-Synthe bouge.
Grande-Synthe innove.
Grande-Synthe fraternise.

Avant d'entrer dans le vif de mon propos, je vous propose de porter encore 2'30" d'attention sur ce petit document vidéo que nous diffuserons à compter de demain sur les réseaux sociaux. Regardez !

VIDEO 2'30"

Oui, Grande-Synthe, c'est ca !

Ce que nous venons de voir, n'est pas une vue de l'esprit, mais bien du concret.

C'est le quotidien de ce que les habitants vivent ici.

De ce qu'ils donnent généreusement ici.

De ce qu'ils trouvent ici.

Ce sont eux-mêmes qui le disent. Qui d'autre qu'eux le dirait mieux ?

Oui, je suis fier de ma ville.

Oui, je suis fier de ses habitants.

Oui, je suis fier du travail que nous avons accompli, avec mon équipe, cette année 2018 encore.

Oui, je suis fier du travail que nous avons accompli, avec toutes mes équipes depuis 2001.

Cela peut vous paraître présomptueux de ma part. Peut-être. Mais, beaucoup d'entre vous le savent, j'interviens beaucoup ces derniers mois dans de nombreuses villes de France à l'invitation de citoyens, d'associations, de partis politiques, d'universités, de chercheurs ou de mouvements.

Je peux donc me rendre compte de l'image qu'a acquise notre ville à l'extérieur.

Je peux le mesurer parce qu'on me demande tous les jours ou presque, de témoigner sur Grande-Synthe terre d'innovations, Grande-Synthe terre d'avenir, Grande-Synthe terre de solidarité, terre de fraternité, Grande-Synthe terre de courage et d'audace.

Les exemples sont multiples pour étayer mes propos. Dans tous les champs du quotidien : le développement social, le développement culturel, l'urbanisme, l'énergie, la biodiversité, l'économie circulaire, l'économie du partage et de la fonctionnalité, le cadre de vie, le sport, la santé, l'engagement contre le changement climatique, l'alimentation...

Lorsque des journalistes me demandent : « De quoi êtes-vous le plus fier ? », je leur répond toujours que c'est de la cohérence de notre action dont je suis le plus fier.

A quoi servirait de détruire des immeubles, si l'on n'accompagnait pas socialement les habitants qui y vivent en même temps.

C'est ce que nous avons fait.

Sur l'îlot des Peintes, par exemple, sur la 1^{ère} partie ANRU avenue du Général de Gaulle, nous sommes passés de 13 % de personnes en activité avant la démolition, à 72% de personnes en activité après la démolition.

L'accompagnement social que nous avons organisé a très bien fonctionné.

De même, à quoi serviraient de dénoncer les ravages des engrais, pesticides et autres herbicides sur la santé, si nous continuions à servir des repas industriels aux cantines.

Nous sommes au 100% bio depuis septembre 2011 déjà.

Ou encore, à quoi servirait de dénoncer un système médiatique aux mains de tout puissants, nous obligeant à tous penser la

même chose sur tout, à tout moment, si nous ne mettions pas un outil d'émancipation des habitants pour leur permettre de se forger leur propre opinion.

C'est ce que nous faisons avec succès depuis 9 ans avec l'Atelier, notre université populaire.

A quoi servirait encore de dénoncer les lobbies qui polluent impunément notre quotidien en gorgeant nos produits avec pleins de poisons tels que les perturbateurs endocriniens, si nous ne proposons pas aux habitants d'apprendre à pouvoir s'en passer en confectionnant leurs propres produits 100% naturels. Mais c'est aussi le cas pour tous les produits utilisés par la collectivité qui sont fabriqués par nos soins.

A quoi servirait enfin de demander à ce que le gouvernement Français respecte la Déclaration des Droits de l'Homme mais aussi la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme dont nous venons de célébrer les 70 ans le 10 décembre dernier, si nous, ici, à Grande-Synthe, confrontés au passage en nombre de « chercheurs de refuges », refusons de leur offrir le minimum de dignité que l'on doit à tout être humain sur cette planète, quelle que soit sa couleur de peau, sa religion, sa culture. Et ce, même s'il faut affronter les plus hautes autorités.

La loi nous oblige à faire un minimum.

Nos convictions d'hommes et de femmes de gauche engagés, humanistes, nous intime de le faire.

Notre conscience nous l'ordonne et nous permet de le faire sereinement.

Il ne peut y avoir de société sans humanité.

Il ne peut y avoir de respect, sans respecter.

Grande-Synthe, c'est tout cela.

C'est pourquoi, cette ville est une fierté.

Nous travaillons avec tous et toutes les élu.e.s, tous les jours, à faire en sorte que le quotidien des habitants soit le plus serein et le plus agréable possible.

Cela passe par des réalisations, mais aussi par des dispositifs d'accompagnements divers et variés. J'y reviendrai.

Avant cela, je voudrais m'attarder quelque peu sur ce que nous avons fait en 2018.

En effet, vous le savez, ce discours de vœux est l'occasion de faire le bilan chaque année, sur les engagements que nous avons pris envers la population lors des élections municipales de 2014. Celui-ci n'échappera pas à la règle.

C'est la relation de confiance que nous avons habitants/élus. Vous nous avez conduit à la tête de la ville sur un projet. Nous vous devons des comptes.

C'est la 5^e fois que je reviens vers vous pour vous les rendre sur ce mandat électoral.

C'est la 18^e fois que je le fais depuis que je préside aux destinées de la ville.

Invariablement. Et avec toujours autant d'entrain, de motivation et de plaisir.

Nous avons déjà réalisé 80 des 83 propositions que nous vous avons faites en 2014.

Nous les avons poursuivies cette année car certaines d'entre elles mettent beaucoup de temps à sortir de terre.

Entre les tergiversations gouvernementales, les restrictions financières incroyables et les égoïsmes locaux, certains projets mettent beaucoup plus de temps à sortir de terre aujourd'hui qu'il y a 5 ou 10 ans.

C'est là encore une conséquence des choix politiques qui sont faits dans notre pays et même à travers le monde depuis des décennies. Notamment celui qui a vu les politiques baisser leur pantalon devant le pouvoir économique.

Comme le dit si bien un ami philosophe, Dominique BOURG, professeur à l'université de Lausanne :

« Les politiques sont uniquement dans la posture, alors que c'est l'économie qui a l'autorité ».

C'est tout le drame qui se joue aujourd'hui.

Ceux qui me connaissent bien, ou vous, qui assistez à ces vœux depuis des années, savez bien quel est le fond de ma pensée à ce propos.

Mais la pédagogie étant l'art de la répétition, je vous le redis aujourd'hui encore.

Tant que nous ne changerons pas de modèle de développement, tant que nous ne relèguerons pas l'économie à ce qu'elle aurait toujours dû rester, c'est-à-dire un outil au service du politique, politique au sens noble du terme, celle qui gère la cité, alors les inégalités continueront infailliblement à se creuser, les richesses seront toujours inéquitablement réparties, les injustices seront de plus en plus grandes, et, de surcroît, notre santé, notre qualité de vie, notre pouvoir de vivre seront inexorablement érodés.

D'autant plus que nous sommes dans une économie ultra-libérale...

Les revendications des gilets jaunes décrivent bien tout cela je pense.

A travers ce mouvement, c'est toute une partie de la société qui prend conscience de toutes ces injustices et qui réclame des changements de fond.

Et c'est à cela que nous tentons de répondre depuis des années ici à Grande-Synthe.

En rendant du pouvoir de vivre aux habitants.

Pouvoir de vivre car je me refuse de parler de pouvoir d'achat.

L'achat est un acte consumériste, et nous sommes tous victimes de la surconsommation aujourd'hui.

C'est précisément à cela que nous pousse le modèle dominant : à consommer toujours plus.

En nous faisant croire que consommer, c'est la liberté.

Que consommer est presque la finalité de la vie.

En usant de renforts de publicités ultra présentes pour vous faire croire que vous ne pouvez vous passer du dernier modèle de Smartphone sous peine d'être un ringard, ou encore d'avoir un pull, un pantalon, un blouson de telle marque pour bien appartenir à la société et être quelqu'un.

Qu'il vous faut absolument ce dernier modèle de voiture, un fameux SUV qui pollue plus qu'à la normale, avec un pare-buffle (car on ne sait jamais vous pourriez en rencontrer un en ville), et pour rendre jaloux vos voisins et affirmer que vous êtes quelqu'un là encore avec ce dernier modèle.

Vous seriez quelqu'un de bien socialement parce que votre voiture est plus grosse et plus belle.

Nous sommes tous prisonniers de ce système.

Vous aussi, les plus jeunes.

Vous vous dites différents les uns des autres, vous voulez affirmer votre différence.

Mais finalement, vous vous habillez toutes et tous de la même manière ou presque : les mêmes marques, les mêmes baskets, les mêmes blousons...

Nous sommes tous prisonniers de ce système, rassurez-vous !

Je n'accuse personne d'avoir de tels comportements.

Je veux juste ouvrir les yeux de chacun pour que, collectivement, nous sortions de ce système très pervers.

Et on peut en sortir joyeusement !

C'est une deuxième chose que j'observe avec plaisir dans ce mouvement des gilets jaunes.

Combien de fois ai-je entendu de la part de nombre d'entre eux :
« *C'est ma deuxième famille que je retrouve sur ce rond-point. On rencontre des gens superbes. On a de vrais échanges. On est solidaire.* »

C'est effectivement cette forme de chaleur humaine que j'ai pu ressentir lorsque je suis allé les rencontrer.
Et ce que je m'efforce de dire depuis des années, c'est que tout cela est parfaitement possible **en dehors des rond-points !**

Il suffit de sortir de l'individualisme effréné dans lequel nous a plongé ce modèle de développement depuis des décennies.

Car les nantis de ce monde ont tout intérêt à ce que les moins nantis soient divisés.

A ce qu'ils s'épient les uns les autres.

A ce qu'ils se jalouent les uns les autres.

A ce qu'ils veulent toujours plus les uns les autres.

Les nantis sont les grands gagnants de ce système qu'ils ont imposé !

Et nous, avons-nous réellement d'un nouveau smartphone ?

Avons-nous réellement besoin du dernier modèle de bagnole ?

Avons-nous besoin de ce blouson, de ce gadget, ou de cet autre objet futile ?

Le bonheur n'est-il pas ailleurs finalement ?

N'est-il pas dans la rencontre avec les autres ?

N'est-il pas dans la simplicité ?

Dans la frugalité ?

Devons-nous vraiment posséder toujours plus ?

Assurément, non !

Et c'est là une des plus grandes réalisations sur notre ville.

Vous l'avez vu dans la rétrospective vidéo mais aussi dans le petit film promotionnel, à Grande-Synthe, les habitants se rencontrent.

Ils créent ensemble.

Ils agissent collectivement.

Ils s'entraident.

Ils se fabriquent.

Ils produisent.

Ils réparent.

Ils échangent.

Ils s'entretiennent.

Certaines mauvaises langues me rétorqueront que c'est parce qu'ils n'ont pas le choix.

Certes, ils ne sont pas argentés, mais c'est une réelle volonté de leur part.

- Parce qu'ils ont compris qu'en se fabriquant leurs produits ménagers, en plus de préserver leur santé et l'environnement, ils gagnaient du pouvoir de vivre.

- Parce qu'ils ont compris aussi, qu'en achetant un vélo, et nous venons de verser la 1000^e prime à l'achat, en plus de préserver leur santé et l'environnement, ils gagnaient pour pouvoir de vivre.

- Parce qu'ils ont compris encore, qu'en produisant leurs légumes bios, en plus de préserver, là encore, leur santé et l'environnement, ils gagnaient du pouvoir de vivre.

- Parce qu'ils ont compris de plus, qu'en isolant leur maison, et nous avons encore versé 114 primes aux travaux de

réhabilitation énergétique cette année, en plus de préserver l'environnement, ils gagnaient du pouvoir de vivre.

- Parce qu'ils ont aussi compris qu'en se rendant au Centre d'Expression Manuel, là juste à côté, pour fabriquer leurs meubles en bois ou en acier ou pour confectionner leurs rideaux, leurs couvre-lits ou autre housses de couettes, ils gagnaient du pouvoir de vivre.

- Ou, enfin, parce que les 120 participants inscrits ont compris qu'en allant au repair-café ou aux autres activités de Troc'n Co sur la Place Abbé Pierre, en plus de préserver l'environnement, ils gagnaient du pouvoir de vivre.

Peut-être que ces très nombreuses personnes qui participent activement à tout ce que je viens d'énumérer, et j'aurais pu continuer tant les exemples sont nombreux, prennent et passent du temps pour faire tout cela.

Mais croyez-moi, pour leur avoir rendu visite cette année encore, dans leurs activités, elles sont très heureuses de le faire. Elles trouvent leur bonheur ailleurs que dans la consommation ou devant une télé souvent abrutissante.

Toutes ces personnes se retrouvent entre ami.e.s.
Discutent. Echantent. Partagent.
Prennent plaisir à se rencontrer tout simplement.

Comme ces milliers de bénévoles aussi, qui encadrent les jeunes dans les clubs de sports, qui organisent des vestiaires sociaux, interviennent dans les résidences, organisent des fêtes de quartier, des animations, qui interviennent dans l'embellissement de la ville et son aménagement, montent des projets...

C'est cela Grande-Synthe, et comme elle vit bien comme cela cette ville.

Nous avons la chance et la fierté de nos origines ouvrières.
C'est une grande richesse.

Nous avons aussi la chance et la fierté de nos origines paysannes qu'il nous faut préserver car c'est là aussi, une richesse.

C'est ce que nous célébrons chaque année avec la Fête du Monde ouvrier le 1^{er} mai et tous les 2 ans, en alternance avec Loos-en-Gohelle, avec la Fête du Monde Paysan pour ne pas oublier nos origines sociales.

Je ne parle pas de racines, car nos racines peuvent être de partout.

Cela fera 60 ans cette année, que Grande-Synthe a commencé à changer de visage, passant du village de maraîchers à la ville ouvrière, car c'est en 1959 que commençaient les travaux de construction d'USINOR.

Et ces ouvriers qui ont alors afflués pour venir construire l'usine et y travailler, venaient de partout.
J'aime à le rappeler ça aussi.

C'est important de se souvenir que nombre de Polonais, d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais, d'Algériens et de Marocains sont alors arrivés pour participer à la relance économique du territoire après la guerre.

Grande-Synthe est alors devenue une terre d'accueil.
Quelle richesse !

En 2018, nous avons donc surtout travaillé à développer et à conforter tous ces aspects du quotidien.

Mais nous avons aussi continué à travailler sur de nombreux projets d'aménagements et d'équipements qui démarreront et verront le jour en 2019.

Quels sont ces projets ?

Je démarrerai ma présentation par un équipement qui n'est pas municipal mais auquel nous sommes extrêmement attaché à Grande-Synthe tant elle répond à une nécessité : il s'agit de la Polyclinique.

Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement tout son personnel d'avoir su s'adapter au nouveau projet d'établissement et aux organisations qui en ont découlé. Ça n'était pas une mince affaire.

A la fin de l'année 2019, nous devrions accueillir l'Unité de Soins Longue Durée, la Pergola, qui se trouve aujourd'hui à Dunkerque, au sein de la Polyclinique.

C'est la raison pour laquelle nous réalisons les importants travaux qui ont débuté l'été dernier.

Nous allons investir 16,5 millions d'euros pour faire les travaux, réaliser une nouvelle partie de bâtiment pour accueillir les nouveaux services mais aussi pour entamer une profonde rénovation énergétique qui va nous permettre d'économiser chaque année 200 000 € sur notre facture d'énergie.

Nous aurions dû être livré du nouvel ensemble durant l'été 2019, mais les premiers travaux ont mis en évidence la présence d'amiante dans des éléments insoupçonnés, ce qui décalera la livraison à mi-décembre la livraison finale du bâtiment et en augmentera aussi le coût malheureusement.

Mais ne nous pouvons traiter à la légère la présence d'amiante et j'ai donc demandé qu'on l'élimine partout tant que nous sommes en travaux afin de ne pas avoir à y revenir plus tard.

Cela nous coûte quelques mois de retard, mais cela me semble une impérieuse nécessité.

Mais il faut savoir que chaque mois de retard coûte 80 000 € de perte de recettes à la Polyclinique.

Vous imaginez donc que les délais doivent être scrupuleusement respectés.

Certes, nous sortons de 3 années d'exercices bénéficiaires, mais nous ne pouvons nous permettre de retomber dans le rouge.

Et pour nous éviter ce risque, je réitère l'appel pour vous inviter à vous rendre à la Polyclinique pour de nombreux actes, examens et suivis médicaux, et pour effectuer vos radios avec de nombreux spécialistes compétents.

Vous pouvez aussi venir aux urgences !

Oui le service fonctionne et il fonctionne de mieux en mieux grâce à un protocole d'accord avec le Centre Hospitalier de Dunkerque que je tiens à remercier publiquement ici aussi. N'hésitez pas une seule seconde, en cas de besoin, rendez-vous aux urgences de la Poly comme le font près de 14 000 patients chaque année.

Sur le plan urbain, nous avons signé avec l'ANRU, fin 2017, la démolition de la Tour Lejeune et nous avons obtenu, en 2018, et comme je m'y étais engagé devant vous, la démolition des Tours Latour et Delacroix, rue Rigaud qui interviendront dans la foulée.

La Tour Rubbens, plus petite, devrait, elle, être réhabilitée de manière profonde.

La démolition de la Tour Lejeune démarrera aussitôt que les locataires auront déménagés.

A ce jour, sur 58 locataires à reloger, 28 sont déjà logés ailleurs.

Et nous avancerons au fur et à mesure comme cela.

Il faudra encore quelques années pour que ce quartier ait un visage complètement renouvelé, à l'image du centre du Courghain et de la 1ère partie du renouvellement de l'îlot des Peintres, avenue du Général De Gaulle.

Attardons-nous un instant maintenant sur l'écoquartier du Basroch.

Comme tous les projets que je vous ai annoncés, et celui-là ne fera particulièrement pas exception, ce quartier verra le jour, croyez-moi.

Oui, il a déjà 4 ans de retard au démarrage et corroyez bien que j'en suis marri !

Ce retard est dû à une inertie technocratique insupportable de plusieurs administrations.

Ce que je dis à tous ces technocrates à propos de tous ces dossiers qui mettent des années à voir le jour, c'est que derrière chacun de ces dossiers, il y a des habitants.

Des habitants qui se moquent des procédures interminables.

Des habitants qui parfois, sont en souffrance dans leurs logements et qui attendent que de nouveaux soient livrés.

Des habitants qui ne comprennent pas qu'à tel endroit tout avance et qu'ici tout semble à l'arrêt.

Bien évidemment, il y a des procédures à respecter.

Et les plus importantes à mes yeux, sont celles qui relèvent de la protection de l'environnement.

Mais elles ne doivent pas être interprétées en fonction de celui qui les analyse.

C'est pourtant ce qui se passe. Et cela prend donc un temps considérable !

Je suis intervenu, parfois très énergiquement, auprès des administrations concernées car c'est insupportable.

Un dossier dit « Loi sur l'Eau » est obligatoire pour chacun des dossier d'aménagement.

Il est important.

Et il prend un an avant d'avoir les résultats et d'être autorisé à commencer les travaux.

Celui qui concerne l'écoquartier lancé une première fois en 2017, déjà avec 2 ans de retard, mais qui me permettait de vous affirmer, lors de mes vœux l'année dernière, que les travaux pourraient commencer en 2018, a été rejeté par les services compétents qui nous ont demandé de refaire l'ensemble des analyses.

Nous avons donc redémarré toutes les études durant l'été 2018. Nous devons attendre les résultats durant l'été 2019 avant de pouvoir engager les travaux.

Nous réaliserons cet écoquartier car la ville en a besoin pour accueillir toutes les personnes qui veulent venir s'y installer. Et elles sont de plus en plus nombreuses.

Je l'ai toujours affirmé depuis 2001, je ne tiens pas à faire de cette ville un important pôle urbain, mais elle est structurée en équipements, en services, en personnel, en compétences et même en espace pour accueillir autour de 25 000 habitants.

Nous sommes 23 500.

Les 1 500 habitants prévus dans l'écoquartier à terme, feront le bon compte.

25 000 habitants, ca permet aussi de conserver nos classes dans nos écoles et de préserver nos petits commerces en ville.

Je dois d'ailleurs les remercier pour leur courage et leur investissement car je sais que leur situation est loin d'être facile.

En 2018, nous avons aussi préparé d'autres projets d'équipements qui seront utiles aux associations locales et aux habitants de la commune.

Dans le domaine culturel tout d'abord.

Nous allons démarrer l'agrandissement du Lieu Musical qui regroupe 180 musiciens dans le quartier du Moulin.

Ce fut une véritable innovation culturelle lors de son inauguration en 1986.

Ca le reste encore 33 ans plus tard.

C'est un formidable outil d'aide à la création musicale pour de très nombreux musiciens qui peuvent répéter là en toute tranquillité, sans peur de déranger le voisinage.

Et pour le voisinage, qui n'est pas dérangé par le son des batteries, guitares, basses et autres claviers de rappeurs et des musiciens de tous types du Lieu.

33 ans après, il lui fallait un coup de jeune et un agrandissement pour lui permettre de continuer brillamment sur sa lancée.

Ce sera fait dans les prochains mois avec l'ajout d'une nouvelle salle de répétition, d'un studio d'enregistrement, l'adjonction d'un bureau pour le personnel du site et la rénovation de toutes les anciennes salles de répétition.

Les travaux seront réalisés sous peu et le nouveau lieu sera livré pour la fête de la musique, en juin prochain.

Nous ajouterons très prochainement aussi un local de stockage, ici, à l'arrière du Palais du Littoral qui a rouvert ses portes il y aura 12 ans déjà cette année.

Vous le savez le développement culturel est au cœur de notre politique car la culture, c'est une arme.

Le savoir est une arme, un outil d'émancipation.

La culture, c'est la rencontre.

La culture, c'est la tolérance.
La culture c'est la bienveillance.
La culture, c'est la conscience.

C'est pourquoi je suis heureux de voir cette salle ou le forum régulièrement pleins de spectateurs venus assister à la saison culturelle.
Plus de 30 000 la saison dernière.

C'est pourquoi je suis heureux lorsque je vois les prestations des élèves de l'Ecole Municipale des Arts de la Scène, dans un grand enchevêtrement de disciplines, musique, danse, théâtre, ici devant les yeux ébahis, à juste titre, des parents en nombre.

C'est pourquoi je suis heureux de voir les Grand-Synthois participer à toutes les réalisations des résidences d'artistes en spectacle vivant comme en art plastique.

Le Palais du Littoral est un lieu magique qui se transforme sans cesse pour accueillir toutes ces créations, toutes ces animations, toutes ces compositions.

Merci aux magiciens-techniciens qui y opèrent ainsi qu'à toute l'équipe car ils accomplissent un travail vraiment extraordinaire à longueur d'années.

Passant d'une configuration d'un repas pour 600 personnes, à une salle de spectacle qui accueille un concert de Benabar ou encore encore un lieu qui accueille 1 200 personnes autour d'un ring de boxe pour un championnat de France.

Merci oui.

Et puis, vont démarrer très prochainement, les travaux du nouveau Centre de Santé, ou plutôt de l'Espace Santé du Littoral, puisque c'est désormais son nom.

Là aussi nous avons pris un peu de retard, mais cela est dû à l'innovation que nous mettons en œuvre dans la construction du bâtiment.

Dans la conception, il est prévu que 83% des matériaux utilisés soient d'origine naturelle et puissent retourner à la nature sans transformation, en cas de déconstruction.

Cela diminuera fortement l'emprunte carbone de la construction, c'est à dire la consommation de carbone utilisée pour la construction.

Ce bâtiment, je vous le rappelle sera à énergie positive, c'est à dire, qu'il produira plus d'énergie qu'il en consommera !

Ici, à Grande-Synthe, vous le voyez, on lutte efficacement contre le changement climatique dans tous nos projets.

Poursuivons avec d'autres réalisations à venir dans le domaine sportif maintenant.

Vous l'avez constaté, nous avons refait l'entrée du stade Deconninck qui est une entrée de ville, et qui se devait donc d'être retravaillée après avoir refait la rue Denis Papin.

C'est chose faite maintenant.

S'enchaîneront ensuite divers travaux d'aménagements du stade et la réfection complète de l'éclairage du terrain de foot honneur.

Nous changerons tout l'éclairage par des leds.

Nous économiserons ainsi 4 600 € sur notre facture énergétique actuelle de 10 000 € mais en plus, les leds durent 25 ans alors qu'il faut changer les projecteurs actuels tous les 4 ou 5 ans.

Nous avons poursuivi ce même effort pour l'éclairage public. Et il a des répercussions extrêmement importantes.

Avant la rénovation et le passage en leds nous consommions chaque année 2 864 048 980 watts.

Aujourd'hui, nous ne consommons plus que 685 294 410 watts, soit une réduction de 73% de consommation d'énergie.

C'est bon pour la planète, notre environnement et le pouvoir de vivre de la ville, car nous réalisons une économie de 326 813 € par an !

Mais, comme l'entretien des leds est plus limité, nous passerons de 300 000 € de maintenance annuelle à 150 000 €.

C'est considérable et nous permet de réinjecter cet argent dans les services aux habitants.

476 000 € par an d'économie par an, avouez que cela nous permet de pouvoir envisager beaucoup de choses.

Ici encore, nous luttons résolument contre le changement climatique puisque l'efficacité énergétique est un élément clé de ce combat.

Nous faisons ce que j'appelle de l'écologie-sociale.
Cet exemple l'illustre parfaitement.

Autres investissements prévus en matière sportive maintenant :

- La réalisation d'un vrai parquet pour le terrain de basket de l'OGS au complexe Debussy.
Les travaux seront réalisés dès la fin de la saison sportive, en juin prochain.

- Et puis, nous conforterons le club de tennis, en créant deux courts de padel aux courts couverts Yves-Pierre Ferland.

Ce sport, bien qu'inventé au 19^e siècle, est en pleine expansion aujourd'hui.

C'est une forme de tennis se jouant sur un court plus petit avec une raquette en bois et une balle de tennis dépressurisée et on peut jouer avec les murs, comme au squash...

Les 2 courts seront livrés en avril

- Enfin, nous compléterons définitivement le Stadium du Littoral avec deux équipements de hauts niveaux :
 - Un skate-park dessiné par l'un des plus gros concepteurs de skate-park de France à l'entrée du Stadium.
C'est un projet qui a été initié par le Conseil Municipal des Jeunes et qui prendra corps cette année.
Regardez comment il sera impressionnant.
 - Et puis, de l'autre côté du stade, en face de la piste de BMX, prendra place une autre piste, celle d'un pumptrack.
Eh oui, pumptrack, on n'a peur de rien ici à Grande-Synthe !
C'est un projet qui a été présenté dans le cadre du budget participatif celui-là, et qui verra lui aussi le jour en 2019.

Le pumptrack est une piste de succession de bosses et de virages relevés que vous pouvez emprunter avec un vélo, mais aussi un skateboard, un longboard, une trottinette ou des rollers !

Ca va donner au stadium avec tous ces équipements dans quelques mois !

Et ce sont là 2 projets portés par les habitants je vous le rappelle.

Dans le domaine de la culture populaire, nous ajouterons un nouveau local qui viendra agrandir le Centre Langevin, où se trouvent l'ADREMAP, le Musée de la Mine et le Musée de la Sidérurgie.

En effet, à l'occasion des 60 ans du démarrage de la construction d'USINOR, les bénévoles du Musée de la Sidérurgie souhaite accueillir des maquettes de l'usine pour compléter leur collection. Elles sont si grandes qu'elles nécessitent de nouveaux locaux.

Nous devrions les inaugurer en septembre prochain.

Pas de nouveaux locaux pour l'Atelier, notre Université Populaire.

Mais je veux m'y arrêter pour saluer le travail remarquable qui est accompli par cette structure et son personnel dans de nombreux domaines :

- les écrivains publics,
- les jardins partagés,
- la fabrique de l'autonomie,
- les débats et café-citoyens,
- le repair-café,
- la fête du monde ouvrier,
- la formation au compostage
entre autres...

Les habitants sont de plus en plus nombreux à s'inscrire dans la démarche pour prendre en main leurs destinées et gagner du pouvoir de vivre.

800 familles par exemple, se sont formées à la confection de produits d'entretien naturels.

C'est considérable.

Et je prends souvent cet exemple, le litre de lessive fait comme cela revient à 40 cts d'€ contre quelques euros pour une lessive nocive.

Et là encore, c'est bon pour la santé, bon pour la planète et c'est bon pour le pouvoir de vivre !

Toutes ces actions sont faites en parfaite cohérence, et c'est ce qui fait la force de Grande-Synthe aujourd'hui.

La ville est reconnue nationalement pour cela.

Nous avons encore reçu cette année 22 délégations d'élus, de techniciens, d'universités, de chercheurs et d'organismes divers et variés pour venir s'enquérir de ce qui se faisait ici.

Et en plus de ces visites, nous sommes très régulièrement demandés pour intervenir dans différents débats nationaux et internationaux pour présenter notre démarche.

La participation citoyenne est partout.

La démocratie participative s'exerce partout.

Et c'est une vraie fierté.

Elle s'exerce même dans les projets urbains.

J'ai évoqué le projet ANRU tout à l'heure, mais c'est vrai aussi pour les autres projets.

Plus d'une dizaine de réunions, après des enquêtes de locataires, se sont tenues avec les habitants pour mener à bien le projet de reconstruction de la cité Moser, qui est une des plus anciennes cités de la ville.

J'ai moi-même assisté à l'une de ses réunions pour affirmer que la ville encouragerait le projet que les habitants choisiront.

C'est chose faite depuis quelques jours et le changement de la cité sera radical.

Voici ce que deviendra la cité Moser après les travaux.

Il faut maintenant le temps des procédures avant le lancement du projet.

Mais il fait suite à un incendie d'une partie de la cité et elle présente actuellement de gros défauts de constructions auxquels il faut remédier rapidement.

Et puis les habitants actuels attendent ces travaux depuis tellement d'années qu'on n'a plus le droit les faire patienter plus longtemps.

Nous allons nous y employer avec le bailleur social concerné, que je salue pour son engagement.

Autre projet urbain, celui de la maison médicale en construction qui est en chantier actuellement à l'intersection de la rue Salvador Allende et de la rue de Provence.

Prendront place dans cette maison médicale, les dentistes et la pharmacie Legrand actuellement logés Tour des Maraîchers à quelques mètres de là.

Viendront les rejoindre des médecins généralistes pour offrir un véritable pôle de santé, pour le plus grand bénéfice des habitants de la ville.

Ce sont eux qui ont intégralement conduit et financé ce projet, et je dois les en remercier.

Et puisque nous sommes dans le domaine de la santé, il me faut aborder notre enquête en cours sur les perturbateurs endocriniens.

Vous savez que nous avons collecté 250 mèches de cheveux d'habitants de la ville pour y rechercher la présence de perturbateurs endocriniens et autres polluants.

Là encore, tout cela est bien long.

La méthodologie, la complexité du test, les résultats à attendre puis à traiter.

Nous sommes actuellement dans la dernière phase, celle de l'interprétation des résultats par les bureaux d'études spécialisés.

Ca n'est plus maintenant qu'une affaire de quelques semaines.

Mais bien que ne possède à ce jour aucun élément de résultat de cette enquête portée par l'Espace Santé du Littoral, nous savons, avec les spécialistes qui nous accompagnent, que nous trouverons des perturbateurs endocriniens, en plus ou moins grande quantité, dans toutes les mèches prélevées.

Ce qui prouvera le degré de cette autre pollution dans notre environnement quotidien.

Nous travaillerons ensuite à les détecter et à les supprimer.

Certains d'entre eux s'éliminent très bien. D'autres mettent plus de temps.

Et le plus important est de veiller à réduire l'exposition à ces poisons, et surtout de travailler avec les mères de famille et les parents pour être particulièrement vigilants aux premiers 1 000 jours de l'enfant, depuis les jours de sa conception à ses 2 ans révolus. Si vous arrivez à préserver votre enfant des perturbateurs durant cette période déterminante, vous lui constituerez un sacré capital santé pour toute sa vie !

Après les perturbateurs endocriniens, il y a la pollution atmosphérique dans notre agglomération.

S'il faut reconnaître que certaines émissions de polluants sont en baisse constante depuis des années, nous avons connu pas moins de 33 épisodes de pollution, 22 en niveau information-

recommandation (notre drapeau orange) et 11 jours en alerte (drapeau rouge).

Ce qui est déjà beaucoup.

Mais ces chiffres concernent des dépassements des niveaux de seuils réglementaires du code de l'environnement de la législation française donc.

Si l'on analyse plus finement au regard des normes de l'Organisation Mondiale de la Santé, auxquelles les villes de Grande-Synthe, Dunkerque et la CUD sont adhérentes, nous avons connus 25 jours de dépassements de

50microgrammes/M³ de PM₁₀ et 45 jours de dépassements de 25 microgrammes/M³ de PM_{2,5} ces particules fines

particulièrement nocives **alors que l'OMS recommande de ne pas dépasser 3 jours...par an dans chacun des cas !**

Il faut donc accentuer les efforts pour préserver la santé de tous.

Vous savez que ma franchise et mon honnêteté m'ont toujours conduit à dire les choses sans contours.

D'un côté comme de l'autre.

C'est à dire quand ca ne va pas et, au contraire, quand ca va bien.

Et aujourd'hui je dois saluer les efforts sur lesquels ARCELORMITTAL travaille pour baisser ses émissions et travailler au recyclage de ses polluants afin de la réutiliser en grande partie pour ses propres besoins.

Les pistes que m'a présentées le directeur du site cette semaine sont extrêmement encourageantes et amélioreront, si elles voient le jour comme prévu, à des améliorations considérables des émissions de polluants et particulièrement de CO₂, qui participe grandement au réchauffement climatique.

Même la sidérurgie, industrie naturellement polluante par ces process, peut s'avérer beaucoup plus vertueuse.

Il faut aussi s'attacher, compte tenu des investissements colossaux qui sont en jeu, à ne pas les laisser dans une situation de concurrence déloyale par rapport aux concurrents chinois ou russes, qui ne sont pas soumis à la taxe carbone eux.

C'est un problème européen auquel il faut trouver une solution et se battre pour imposer des normes environnementales aux importations en Europe.

On impose bien une norme CE pour les jouets des enfants par exemple, afin d'éviter les accidents domestiques.

Imposons selon le même principe, des normes environnementales afin de ne permettre les importations que des produits fabriqués avec les mêmes contraintes environnementales.

Si les chinois et les russes veulent continuer à exporter leur acier en Europe, il faudra que leurs émissions de CO₂ à la tonne d'acier produite, baissent au niveau de celles que nous imposons chez nous.

C'est une démarche vertueuse qu'il est temps d'imposer si on veut lutter efficacement contre le changement climatique.

Ca protégera notre industrie et améliorera nettement notre bilan carbone.

Et nous allons nous servir aussi de la chaleur fatale produit par ARCELOR, cette chaleur qui aujourd'hui est perdue et ne sert qu'à réchauffer les petits oiseaux, pour mettre en œuvre un nouveau réseau de chaleur qui desservira tous les équipements publics de la ville de Grande-Synthe, la Polyclinique et aussi, et merci à Partenord Habitat qui vient d'entériner son accord, des logements sociaux de la commune.

Là encore, l'économie financière pour la commune est estimée à ce jour à 250 000 euros/an !

Et tout cela en évitant d'émettre 5 873 tonnes de CO2 dans l'atmosphère pour nous approvisionner à 95% d'énergie renouvelable.

Encore une fois, nous luttons résolument contre le réchauffement climatique avec ces décisions.

Merci là, à la CUD, d'avoir décidé de lancer ce projet et de l'avoir mené au bout.

Dernier secteur dans lequel on investit énormément pour la santé des habitants mais aussi pour l'environnement, c'est la politique alimentaire et agricole.

Je vous l'annonçais l'année dernière, nous venions d'acquérir près de 10 hectares de terres maraichères.

Aujourd'hui 3 exploitants se sont lancés dans la production bio sur ces terres qui sont déjà certifiées bio car elles étaient au repos depuis 3 ans.

3 emplois créés au lieu d'un auparavant.

C'est vertueux sur le plan social.

C'est vertueux sur le plan sanitaire.

C'est vertueux sur le plan environnemental.

Et comme cette année, nous venons d'acheter 4 nouveaux hectares, nous allons implanter 2 ou 3 autres maraîchers bio et nous parviendrons ainsi à fournir largement les cantines scolaires de la ville, notre EPAHD, notre Polyclinique, je l'espère prochainement, et pourquoi pas le restaurant d'entreprise d'ARCELOR.

Nous serons en autonomie alimentaire pour notre restauration scolaire.

Et puis, ils ouvriront prochainement leurs portes à la vente directe aux consommateurs.

Il ne faudra surtout pas hésiter.

L'objectif maintenant, est d'arriver à l'autonomie alimentaire de toute la commune.

Il nous faut 160 hectares de terres pour y parvenir.

Nous en possédons aujourd'hui une centaine au total.

Nous avons repéré quelques hectares supplémentaires en étudiant la récupération de certaines berges des canaux que l'on pourrait exploiter.

Merci aux étudiants et enseignants de l'école d'AgroParisTech de nous avoir mis sur cette voie.

Grande-Synthe, ville nourricière.

C'est encore là une belle image de notre ville.

Mais c'est aussi une réalité qui est en train de prendre corps et qui a tout son sens.

Grande-Synthe, ville accueillante aussi.

Je ne peux m'adresser à vous, sans évoquer la présence et l'accueil de cette population exilée sur la ville, ceux que j'appelle désormais des « chercheurs de refuge ».

Les années se suivent et se ressemblent presque sur ce sujet :

- Pour mes vœux de 2016, je vous annonçais la construction d'un camp car aucune solution d'accueil n'existait, n'avait été créée par l'Etat, alors que 2 500 chercheurs de refuges étaient présents au Basroch.
- Pour mes vœux de 2017, il y avait le lieu d'accueil humanitaire de la Linière.
- Pour ceux de 2018, nous avons ouvert l'Espace Jeunes pour la période hivernale, puisque le camp avait été ravagé par un incendie entre deux.

- Ceux de cette année 2019 ressembleront malheureusement à ceux de 2018. Nous avons du réouvrir l'Espace Jeune et le Centre de Culture Populaire entre Noël et Nouvel An pour pouvoir accueillir avec un minimum de dignité, les 5 à 600 personnes qui sont encore sur la commune ce matin même.

Alors j'entends certaines voix, très minoritaires, s'élever contre cet accueil.

Avant d'être des migrants, comme on dit souvent, ces personnes sont d'abord des êtres humains.

Et l'on doit à ces êtres humains là, ce que l'on doit à tous les êtres humains : pouvoir vivre avec un minimum de dignité.

Et ne m'opposez pas le fameux : « *Vous en faites plus pour les migrants que pour les SDF !* ».

Non, on fait beaucoup, et beaucoup moins pour eux.

Je le répète, personne ne dort dehors à Grande-Synthe, quel que soit son statut.

Nous nous faisons un devoir d'organiser en permanence un accueil inconditionnel !

Et je dois remercier en cela, le Centre Communal d'Action Sociale qui gère cela au quotidien et met en œuvre des solutions à chaque circonstance : qu'on nous signale quelqu'un qui dort dans sa voiture ou dans une caravane, ou qu'une femme soit victime de violences et doive quitter le domicile conjugal, ou encore qu'un incendie survienne dans un logement, systématiquement, une réponse de relogement est immédiatement apportée.

C'est doit donc être aussi le cas pour ces exilés.

Et puis, la loi nous y contraint.

La ville de Calais et l'Etat français ont tous les deux été condamnés pour ne pas mettre à disposition de cette population de sanitaires, de douches, de points d'eau, de ramassage des ordures.

Ce jugement a été confirmé en appel.

Je refuse d'être un jour, condamné pour inhumanité.

Je l'ai dit au ministre de l'Intérieur lorsqu'il est venu le 26 octobre dernier après avoir organisé une mise à l'abri des 1 296 personnes présentes autour du lac du Puythouck dans des conditions de vie intolérables.

Je lui avais aussi demandé ce qu'il comptait faire pour le lendemain et les jours suivants.

La réponse policière ne fonctionne pas. Ca fait plus de 3 ans qu'on le constate au quotidien.

L'éparpillement, l'invisibilisation ne fonctionnent pas non plus.

En attendant de trouver de bonnes solutions construites avec tous les acteurs, Etat, villes, ONGs et associations, il faudrait que l'Etat organise un accueil sur place.

Je me démords par de cette solution.

Ici comme à Calais, Dieppe, Rouen, Ouistreham, Cherbourg, Cabourg, dans toutes ces villes où des lignes de ferries partent pour la Grande-Bretagne.

Comme l'Etat refuse cette solution par crainte d'un appel d'air, ce sont les villes qui se retrouvent seules face au problème.

Comme je le disais au début de mon propos, ici, dans cette ville de gauche, avec de fortes valeurs humanistes et de solidarité, nous prenons nos responsabilités et organisons cet accueil du

mieux que l'on puisse et n'ayant de cesse de demander à l'Etat de le prendre en charge car c'est de sa compétence.

Je dois remercier la grande majorité de la population de la ville qui ne montre aucune hostilité à l'égard de ces chercheurs de refuge et qui fait preuve d'une patience et d'une compréhension extraordinaires.

Je suis admiratif aussi de ces commerçants de la ville qui essaient de leur venir en aide par quelques dons de nourritures, quelques soupes, ou autres produits.

Qu'ils en soient, publiquement, tous très sincèrement remerciés.

C'est une immense fierté pour moi, mais ca doit l'être aussi pour toute la population.

Je peux vous assurer que partout en France, vous êtes admirés.

Je veux maintenant dire un mot sur ce fameux débat national qui va démarrer.

Nous y participerons pour montrer notre bonne foi.

Nous y participerons parce que nous sommes force de propositions.

Mais j'ai vécu, nous avons vécu avec les habitants, les élus, les chercheurs de quartiers de banlieues et avec Jean-Louis Borloo une véritable humiliation par le président de la république en juin dernier.

Durant 6 mois nous avons travaillé partout en France à la demande de ce même président, qui avait confié la mission à Jean-Louis BORLOO d'un plan pour la politique de la ville.

Le travail a abouti à une série de solutions que nous souhaitons tous voir mises en œuvre.

Le président a pris ce rapport, ne l'a même pas lu et l'a mis à la poubelle prétextant de manière hautaine, que ce plan datait des années où il n'était même pas né.

Comme si sa situation d'énarque-banquier lui conférait une expérience de tout, sur tout.

C'est la raison pour laquelle je suis très réservé sur la suite qui sera réservée à ce débat national.

Je n'ai aucune confiance en cet homme-là !

Mais la solution n'est pas de tomber ou de verser dans l'intolérance et le populisme chez nous, comme partout en Europe.

C'est une impasse totale !

Ces chemins ne conduisent nulle part !

Que d'autres voies sont possibles.

On les explore ici à Grande-Synthe

Je vous annonçais l'année dernière, en cette même occasion, qu'ici à Grande-Synthe, nous étions candidat à l'expérimentation du Revenu de Base.

Nous poursuivons le travail.

Voilà une piste que l'Etat devrait suivre rapidement : prendre les milliards du CICE qui ne créent aucun emploi mais enrichissent juste les plus riches, pour mettre en œuvre ce Revenu de Base.

En attendant, je ne peux me satisfaire que 33% des foyers de notre ville vivent encore sous le seuil de pauvreté aujourd'hui.

Alors, je proposerai au conseil municipal de mettre en place à Grande-Synthe, un Minimum Social Garanti, comme cela existait dans le début des années 80 dans cette ville.

Comme nous ne pouvons mettre en place un Revenu, il s'agit d'apporter des aides alimentaires, des aides aux transports, des aides à l'énergie, pour faire en sorte que plus aucun Grand-Synthois ne vive sous le seuil de pauvreté de 855 € mensuel par unité de consommation.

Je veux éradiquer la pauvreté à Grande-Synthe.

Elle est insupportable aujourd'hui.

Personne ne peut vivre, voire survivre avec moins de 855€ par mois.

Même avec 855 € d'ailleurs, mais on ne peut malheureusement faire plus compte tenues de nos contraintes financières.

En plein débat des gilets jaunes, avec ces personnes qui disent qu'elles ne peuvent boucler les fins de mois, cette mesure sociale que nous allons prendre dès le vote du prochain budget, fera, je n'en doute pas, prendre conscience, à nos gouvernants que lorsqu'on le souhaite, on peut le faire.

Il suffit, là comme dans d'autres domaines, de faire preuve de courage politique et d'audace.

Ici, nous assumerons, comme toujours, nos choix politiques.

Nous redistribuerons finalement la richesse qui nous provient des entreprises de la ville pour aller vers plus d'équité.

Nous redistribuerons toutes les économies d'énergie que nous avons et allons réaliser.

Nous serons au cœur même de l'écologie-sociale.

Nous avons fait évaluer par un cabinet spécialisé le coût pour la collectivité.

Il sera d'1 million à 1 million et demi pour 2019.

Nous devons faire cet effort !

Alors, nous ferons cet effort !

Et nous le ferons jusqu'à ce que l'Etat décide, et il sera très vite amené à le faire je pense, de mettre en oeuvre le Revenu de Base.

« Grande-Synthe, la ville où tout se joue » a titré Béatrice Jaud le magnifique documentaire cinématographique qu'elle a réalisé sur la ville.

On pourra ajouter à tout ce qui était repris dans le film **l'éradication de la pauvreté dans cette ville.**

A Grande-Synthe, je refuse d'opposer les pauvres aux pauvres.

Le refus de la misère disait l'Abbé Pierre.

Oui, nous affirmons, à Grande-Synthe, refuser la misère.

J'ai été quelque peu long ce matin avec vous.

Mais vous comprendrez que ce discours a une saveur particulière pour moi, et je le dis avec beaucoup d'humilité, la saveur d'une fierté de ce qui a été et de ce qui est réalisé ici.

La saveur d'une immense fierté de la population.

La saveur d'avoir le sentiment de mettre en œuvre les solutions nécessaires et indispensables.

Pour conclure, il me reste à vous souhaiter, à vous toutes et à vous tous, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux que vous aimez, une excellente année 2019.

Qu'elle vous voit en bonne santé.
Qu'elle vous apporte beaucoup de bonheur.
Qu'elle vous délivre beaucoup d'amour.

Qu'elle nous permette de travailler tous ensemble, loin des divisions et des égoïsmes, à l'avènement d'un monde, d'une société meilleure dans lequel nous aurons su préserver le vivant sur cette magnifique planète tout en apportant à chacune et à chacun, un véritable **pouvoir de vivre** !

Excellente année 2019 et merci pour votre patience et votre attention.

Damien CAREME
Maire